

NOUS HABILLONS BLEUETTE

ROBE DE DEUX ÉTOFFES DIFFÉRENTES



Une très jolie et très pratique manière d'utiliser deux petits coupons d'étoffe en composant, pour Bleuette, une très jolie robe de tous les jours.

Pour garder son cachet, cette petite robe doit avoir le corsage en tissu plus foncé tranchant bien sur la jupe.

Si l'on dispose d'un morceau de velours, l'effet serait des plus réussis. Le taffetas et le satin, à condition qu'ils soient de teinte un peu sombre, feraient très bien également.

Mais tout tissu de laine fera parfaitement l'affaire, si l'on a soin d'harmoniser les couleurs avec goût.

On peut, selon les matériaux dont on dispose, faire la robe en camaïeu, c'est-à-dire deux tons de la même couleur, bleu marine et bleu nattier, rouge et rose, violet et mauve, marron

dessous de bras.

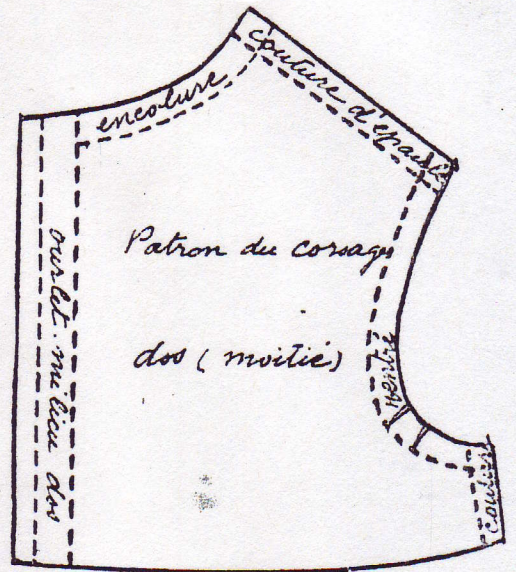
La jupe est une bande mesurant 37 centimètres de large sur 9 centimètres de haut. Elle est froncée et montée au corsage. Au bas, un ourlet de 2 centimètres.

L'encolure et le tour des emmanchures sont garnis d'un volant de tulle froncé, soit blanc ou ocre, soit assorti de ton à la jupe.

Ce tulle peut se remplacer par de la dentelle, ou un volant plissé en linon.

Si la jupe est en étoffe assez légère, voile de laine, crêpe de Chine, taffetas ou autre, on pourra remplacer le tulle par des volants froncés ou plissés, en étoffe semblable à celle de la jupe.

Si celle-ci est en taffetas, ne pas faire d'ourlet aux petits volants, mais les effiler simplement. L'effet est ainsi très léger, et donne beaucoup d'élégance à la petite robe.



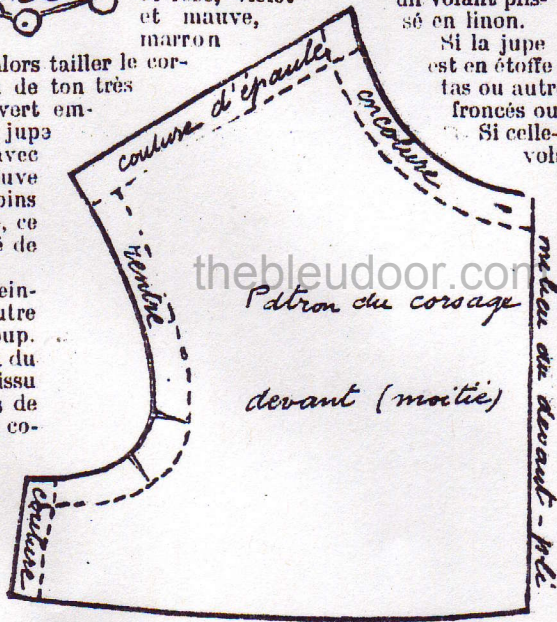
et beige, ou bien alors tailler le corsage dans un tissu de ton très vil et très soutenu, kaki, orange, vert empire, cerise, et employer pour la jupe un tissu plus pâle, bleu ciel avec orange ou cerise, et rose ou mauve avec le vert empire et le kaki; à moins qu'on ne préfère la jupe blanche, ce qui serait fort joli et moins heurté de tons.

Cependant, les contrastes de teintes vives étant très à la mode, l'autre manière plaira également beaucoup.

D'ailleurs, pour rappeler le ton du corsage, la petite jupe, qui est en tissu uni, est rayée de doubles lignes de gros points coulés, en laine ou en coton perlé du ton du corsage.

Ce corsage se compose de deux patrons, un devant et un dos, qui se taillent avec l'étoffe double. Le dos est fendu au milieu et boutonné.

Le patron s'assemble par les coutures d'épaules et de



thebleudoor.com

Pour des volants de voile de laine, voile de coton ou crêpe de Chine, on pourra, après avoir fait l'ourlet, exécuter un point de grèbiches — point de feston très espacé — en coton perlé de couleur comme les lignes de la jupe.

Ce point finit joliment les volants et dissimule l'ourlet du bord.

La grande vogue allant cette saison au noir et blanc, vous pourrez très bien composer ce modèle de la façon suivante : jupe, de voile de laine blanche rayée de soie noire. Corsage de velours noir et plissés de tulle blanc.

A noter que vous pouvez aussi, pour la jupe, employer une étoffe écossaise ou à carreaux. Le corsage, en ce cas, sera d'une des couleurs les plus foncées de la jupe, pour composer un joli ensemble.

SUZANNE RIVIÈRE.

LETTRE D'UNE TANTE

Voici venir le premier jour d'avril, mes nièces chéries, et avec lui, son habituel cortège de plaisanteries familières et faciles, qui font, depuis bien des années, la joie des enfants, et parfois même des grandes personnes.

L'origine de cette coutume, de faire manger du poisson d'avril, date du XVIII^e siècle, paraît-il, et voici la légende que l'on raconte à ce sujet.

Le duc de Lorraine, François, qui avait été emprisonné dans la citadelle de Metz sur les ordres du roi Louis XIII, avec lequel il était en guerre, parvint à s'évader en sautant de la fenêtre du donjon dans la rivière qui entourait le fort et à rejoindre son armée qui campait sur les bords de la Meuse.

A peine était-il réuni à ses partisans qu'il résolut de se moquer du roi de France, en lui montrant qu'il était libre, sain et saul, et tout disposé à recommencer la lutte.

A cet effet, il donna l'ordre à l'un de ses écuyers de pêcher une superbe truite, la plus grosse qu'il pourrait trouver, et de l'apporter à franc étrier jusqu'au Louvre, où il devrait, sans délai, la faire remettre à Sa Majesté en lui offrant ses plus humbles compliments.

Le brave homme exécuta la consigne reçue, prit un poisson miraculeux de forme et de grosseur, et sans un instant de retard, il gagna la

venger. Il le fit en effet quelques années plus tard, mais dès lors l'habitude était prise de se moquer de ses ennemis, le jour du premier avril, en faisant manger un mauvais poisson, et elle s'est perpétuée à travers les siècles jusqu'à maintenant.

Aujourd'hui, les petites filles qui commémorent cette coutume par des plaisanteries adressées à leurs compagnes, n'envoient plus du poisson avarié à celles qu'elles veulent taquiner. Ce sont de jolies bourriches fleuries et enrubannées contenant de superbes carpes en chocolat ou en sucre candi qu'elles leur offrent, et c'est, pour les heureuses privilégiées qui les reçoivent, un double plaisir d'élégance et de gourmandise.

C'est à cet échange d'exquises friandises et de gracieux bibelots qu'il faut s'en tenir, mes chères enfants, et laisser se perdre, sans les rendre traditionnelles, les fâcheuses « attrapes » qui consistent à faire accomplir à quelqu'un une démarche complètement inutile.

Rien n'est plus vilain. D'abord, ces fantaisies sont basées sur un mensonge, et par conséquent répréhensibles, et puis vraiment trop peu amusantes pour qu'on se puisse point se passer de les tenter.

En tout cas, il ne faut, sous aucun prétexte, diriger ces plaisanteries vers les personnes âgées ou respectables qui vous entourent, qui vous enseignent ou qui vous servent. Encore moins doit-on exercer sa verve envers les pauvres ou les déshérités.

Entre deux petites filles de milieu égal, cela peut, à la rigueur, se tolérer, mais hors du même cadre, cela devient fâcheux au possible.